LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Amilly

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

CALDER
AU CŒUR DE LA FRANCE

DU 17 OCT. AU 18 AVR. 2027

DOSSIER DE PRÉSENTATION



VISUEL : *L'ARAIGNÉE ROUGE* (1976), PLACE DE LA DÉFENSE, VERS 1995 © JEAN-PIERRE SALOMON – DROITS RÉSERVÉS PARIS LA DÉFENSE © 2026 CALDER FOUNDATION, NEW YORK / ADAGP, PARIS

À PARTIR DU 15 OCTOBRE
DANS LE CADRE DU FESTIVAL

AR(t) CHIPEL 2026

RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE × Centre Pompidou

L'ANNÉE DES 10 ANS – CYCLE 1
CALDER AU CŒUR DE LA FRANCE
DANS LE CADRE DU FESTIVAL AR(T]CHIPEL 2026

Grande Halle
du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027

Vernissage le samedi 17 octobre 2026
à partir de 14h30

Visite presse
sur demande pour les Tanneries :
presse-tanneries@amilly45.fr
sur demande pour le Festival AR(t]CHIPEL :
kim.hamisultane@centrevaldeloire.fr

Site officiel du Festival AR(t]CHIPEL :
https://artchipel.centre-valdeloire.fr/

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries
Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries
Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15 (en lien avec le Transilien au départ de Gare de Lyon à 13h08 < > arrivée Gare de Montargis à 14h55)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien avec le TER Gare de Montargis, départ 19h53 < > Gare de Paris-Bercy, arrivée 21h22)
-
Inscription aux navettes obligatoire avant le **14 octobre 2026**. Pour réserver une ou plusieurs places, veuillez communiquer votre nom et numéro de téléphone par mail ou par téléphone :
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Le Festival AR(t]CHIPEL, fruit d'un riche partenariat entre la région Centre-Val de Loire et le Centre Pompidou, invite chaque année à découvrir l'art autrement : en poussant la porte des ateliers d'artistes, au travers d'expositions d'art contemporain dans des lieux exceptionnels et en partant à la découverte des œuvres installées au cœur des villes et des campagnes.

Cette 4e édition du Festival célèbre l'art de Calder dans une quinzaine de lieux formant un parcours à l'échelle de la région. Elle réunit, des monuments historiques emblématiques du Centre-Val de Loire (château de Chambord, château d'Azay-le-Rideau, château de Blois, château du Rivau...), des musées (musée des Beaux-Arts d'Orléans, musée des Beaux-Arts de Tours, musée des Beaux-Arts de Chartres, musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun...) et des centres d'art contemporain (le CCCOD, Les Tanneries d'Amilly, l'ar[T]senal de Dreux, l'Atelier Calder à Saché...). Par son ampleur, cette manifestation souhaite offrir un dialogue inédit entre les œuvres de Calder et le patrimoine artistique, architectural et naturel de la région.

Le parcours propose une approche sensible et transversale de l'oeuvre de Calder, de la sculpture au dessin jusqu'à la joaillerie et s'adresse à un large public, à la fois des amateurs d'art contemporain mais aussi des visiteurs de monuments historiques ainsi que les écoles et les familles. Chaque exposition permet de découvrir l'une des facettes de l'artiste ou de sa production (les fils de fer, les maquettes d'oeuvres monumentales, les stabiles, les mobiles, les gouaches, les bijoux, etc.).

Organisé sous le commissariat d'Ariane Coulondre, Alfred Pacquement et Jessica Watson, avec le soutien de la Fondation Calder, ce projet anniversaire s'appuie sur la présentation d'oeuvres issues de la collection du Centre Pompidou, enrichies de prêts extérieurs publics et privés, et des œuvres installées dans différents lieux de la Région, redonnées à voir et comprendre aux visiteurs et passant.es

2026 marque les 100 ans de l'arrivée en France d'Alexander Calder, attiré par son effervescence artistique, et les cinquante ans de sa disparition. En 1953, Alexander Calder s'installe à Saché, un village d'Indre-et-Loire puis fait construire en 1963 un grand atelier et en 1969 une maison dans la région. Bon nombre de ses stabiles monumentaux, composés de plaques d'acier boulonnées, ont été fabriqués par une forge industrielle à Tours. Calder et sa famille ont vécu et travaillé à Saché jusqu'aux années 70. Plusieurs œuvres, stabiles, mobiles sont visibles dans la région Centre Val de Loire dont un grand stabile mobile sur la place du village de Saché.

AUX TANNERIES

À l'automne 2026, le Centre d'art contemporain Les Tanneries célèbre L'Année des dix ans, marquant une décennie d'ancrage et de développement à Amilly et sur son territoire de rayonnement. Cet anniversaire s'accompagne d'une saison artistique ambitieuse, inaugurée par un ensemble de trois expositions, parmi lesquelles une exposition consacrée à l'œuvre d'Alexander Calder, figure majeure de la sculpture moderne, dont la pratique a profondément renouvelé les relations entre forme, espace et mouvement.

L'exposition s'inscrit dans Nos maisons apparentées, un projet qui se déploie au fil des saisons aux Tanneries et interroge les relations sensibles entre œuvres, architecture et expérience du lieu, esquissant une réflexion continue sur les formes d'habitabilité.

Réunissant des œuvres issues de collections publiques et privées, dont le Centre Pompidou et Paris La Défense, le projet s'inscrit également dans le cadre du Festival AR(t]CHIPEL 2026 – Nouvelles Renaissance(s), porté par la Région Centre-Val de Loire et le Centre Pompidou, en collaboration avec la Calder Foundation et le Centre des monuments nationaux. Cette édition met à l'honneur Alexander Calder à l'occasion du centenaire de son arrivée en France en 1926 et des cinquante ans de sa disparition, soulignant le rôle du Val de Loire comme territoire d'inspiration.

L'exposition propose une traversée de l'univers sculptural de Calder, sans adopter la forme d'une rétrospective, en mettant en dialogue sculptures monumentales et maquettes, œuvres destinées à l'espace public et formes issues de son atelier. Ces changements d'échelle révèlent la manière dont l'artiste élabore progressivement un langage plastique singulier, où équilibre, gravité et mouvement deviennent les matériaux de la sculpture.

Dans l'espace de la Grande Halle, les œuvres s'inscrivent comme des points d'équilibre, composant un ensemble de formes en tension. Ce vocabulaire sculptural, fondé sur le rapport entre formes, masses et lignes, s'appuie sur des structures issues du vivant et sur une attention aux relations entre les éléments. À travers ces jeux d'échelles, se déploie une pratique où stabilité et mouvement dialoguent continuellement.

Les maquettes révèlent quant à elles la dimension expérimentale du travail de Calder. Conçues comme des études de structure et d'équilibre, elles permettent d'observer la construction progressive des sculptures monumentales : des formes en devenir, dont les masses et les tensions sont d'abord éprouvées à travers des modèles réduits. À la fois œuvres autonomes et outils de conception, elles donnent accès au processus créatif de l'artiste.Les structures métalliques découpées et assemblées composent un paysage sculptural où le vide devient actif. Calder y développe une écriture faite de lignes, de masses et d'équilibres instables, invitant à une expérience à la fois physique et perceptive.

La présence des œuvres de Calder en région Centre-Val de Loire est évoquée à travers un ensemble d'archives et d'images, qui en révèlent la diffusion sur le territoire et la diversité des contextes dans lesquels elles s'inscrivent, en lien avec les regards et les usages du public.

Dans l'architecture industrielle des Tanneries, la Grande Halle devient un terrain d'expérimentation sensible, où les formes de Calder dialoguent avec les volumes du lieu, la lumière et les déplacements du public, dans la continuité d'une réflexion portée sur l'expérience du site. À cet égard, l'exposition fait écho à des approches telles que celles présentées dans *Richard Long, de pierres* (8 juin au 3 novembre 2024), où le geste et la marche engagent une relation étroite entre œuvre, espace et environnement, ainsi qu'aux recherches développées dans *Shooting Star* (22 novembre 2025 au 12 avril 2026), autour des formes d'habitation, de circulation et d'expérience collective. Ce rapprochement souligne une manière commune d'habiter le lieu, de le traverser et d'en révéler les qualités.

En rassemblant ces œuvres dans un même parcours, l'exposition révèle la vitalité d'une œuvre qui continue d'influencer la sculpture contemporaine. Elle invite à redécouvrir Calder comme un artiste ayant transformé la sculpture en une forme ouverte, en relation permanente avec l'espace et le monde

VERNISSAGE

>> Samedi 17 octobre à 14h30 : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.

L'AGENDA DE L'ANNÉE DES 10 ANS

CYCLE 1

>> 17 octobre 2026 : inauguration grand public de l'année des 10 ans des Tanneries, ouverte à tous, dans le cadre du projet artistique *Nos maisons apparentées*.

- Intervention du collectif KÖRP(Z) à l'occasion de l'ouverture de saison.

- Exposition ***Sœur de nuit***
  Éléonore False,
  Galerie Haute,
  du 17 octobre 2026 au 28 février 2027.

En partenariat avec le Centre de création contemporaine Olivier Debré (CCC OD), à Tours.

- Exposition ***Floraison froide, The impossibility of maintaining interiority (the house leaks into climate)***
  Bianca Bondi,
  Verrière et Petite Galerie,
  du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027.

- Exposition ***Calder au cœur de la France***
  Grande Halle,
  du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027.

Dans le cadre du Festival AR(t]CHIPEL 2026, porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou. Avec le soutien de la Calder Foundation.

- Exposition ***Café Transversal : Dissections***
  Javier Carro Temboury,
  Hall,
  du 17 octobre 2026 jusqu'au 7 mars 2027.

Huitième chapitre d'un cycle itinérant initié en 2023, le projet prolonge la collecte de vaisselle usagée engagée durant l'été avec les publics du territoire, dans le cadre des (F)estivales 2026.

CYCLE 2

>> 17 avril 2027

- Projet d'exposition d'Edgar Sarin,
  Grande Halle et, sous réserve, autres espaces,
  du 17 avril au 31 octobre 2027.
  (Sous réserve)

Au cours de cette deuxième phase de programmation artistique se déroulera le premier temps de la résidence territoriale de Morvarid K, initiée en janvier 2027 et qui se poursuivra jusqu'en juin 2027.

La présence de Javier Carro Temboury se poursuit également, avec la Fête du Gros Moulin (mars 2027, date sous réserve), événement emblématique de la vie locale d'Amilly pour lequel Les Tanneries ouvriront leurs portes : l'artiste y clôturera son exposition dans le Hall, à l'occasion de ce même week-end

CYCLE 3

>> 5 juin 2027

- Projet ***¡VIVA VILLA!,*** avec les artistes Paul Maheke (Villa Médicis), Naomi Maury (Casa de Velázquez) Enrique Ramírez (Villa Médicis) et Adrien Vescovi (Casa de Velázquez),
  Grande Halle et, sous réserve, autres espaces,
  du 5 juin 2027 au 2 janvier 2028.

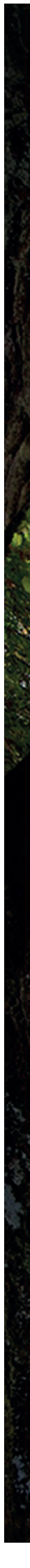
Dans le cadre de ¡VIVA VILLA!, plateforme nationale de soutien à la création contemporaine portée par le réseau des résidences françaises à l'étranger (Casa de Velázquez, Villa Kujoyama, Villa Médicis, Villa Albertine).

- Exposition ***La matière du temps***
  Morvarid K,
  dans le cadre de sa résidence territoriale,
  Verrière et Petite Galerie,
  du 5 juin au 17 octobre 2027.

Dans le cadre du Bicentenaire de la Photographie, célébration nationale portée par le ministère de la Culture du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.

>> 26 et 27 juin 2027 (sous réserve)

- **Les (F)estivales 2027 :** week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.



Vue des Tanneries - CACIN, Amilly
crédit photo : Takuji Shimmura



NOS MAISONS APPARENTÉES

Projet artistique et Culturel du centre d'art contemporain

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*[(1)] - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée – et comme un clin d'œil à sa nature première – deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production – celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors ***sujet***, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement – là où il se manifeste comme ***objet***, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste – et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception – viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes – dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création – ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du ***dispositif*** auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs – leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation.
Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art.
Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou antropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique[(2)]).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*[3]) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparentement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d' « horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparentement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparentées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d' « espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse – qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre le projet artistique et culturel déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

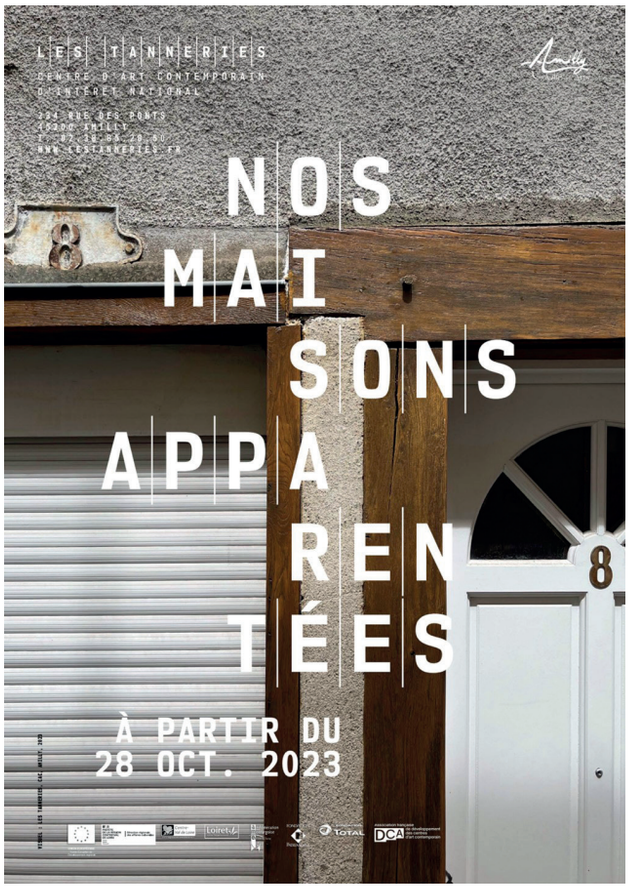
La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparentements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité – une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

---

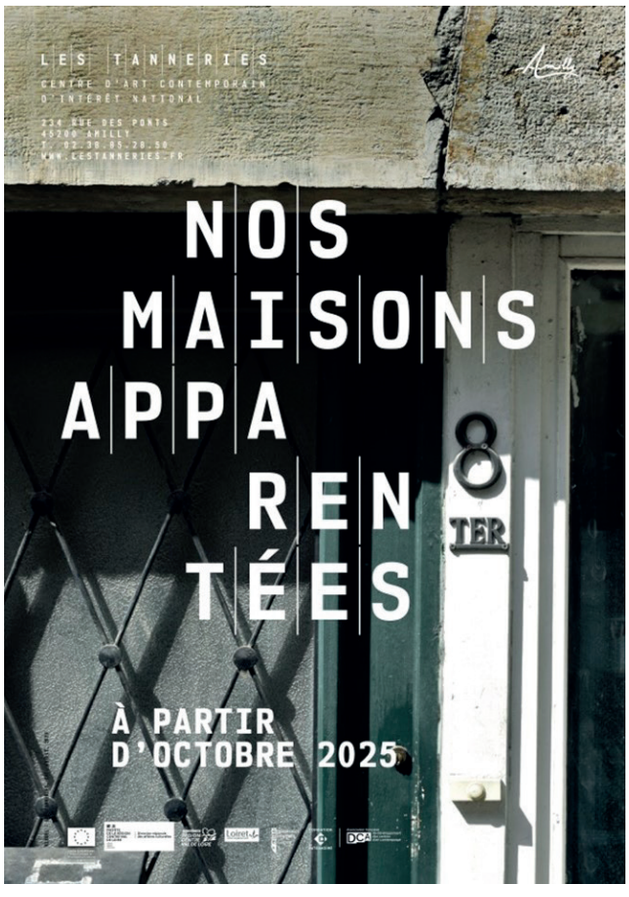
(1) Raoul Dufy – *La Fée Electricité* – Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) – *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques – Action politique - territoires - Grenoble).


LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR
NOS MAISONS APPARENTÉES
8
À PARTIR DU
28 OCT. 2023


LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR
8 BIS
NOS MAISONS APPARENTÉES
À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024


LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR
NOS MAISONS APPARENTÉES
8
TER
À PARTIR
D'OCTOBRE 2025

REMERCIEMENTS

Le Centre d'Art Contemporain Les Tanneries remercie chaleureusement l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs ayant contribué à la réalisation de cette exposition, et tout particulièrement Jonathan Sitthiphonh, Dexi Tian.

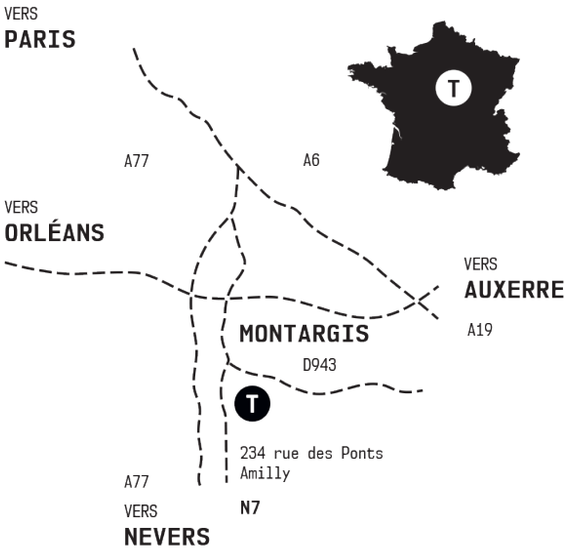
PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly.
Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.
Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.

En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain.
En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain.
Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Viméo :

lestanneriescac
lestanneriescacamilly
Les Tanneries, Centre d'art contemporain
lestanneries_cacin

Contact & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :
• Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
• Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries